

LA FRATERNITÉ SAINT PIE X VA-T-ELLE ENFIN COMPRENDRE ? TOUJOURS LA MÊME IMPASSE ?

**17 SEPTEMBRE 2019
PROVENANCE : FSSPX.NEWS**

Nota CatholicaPedia : Ce texte en provenance de la FSSPX est bien sûr rédigé en langue de buis...(c-à-d le langage truqué conciliaire) qui fait croire au lecteur que l'église [secte] Conciliaire est l'Église catholique et que les usurpateurs romains sont "papes" ; "évêques" ; ou "prêtres"...

Nous avons donc signalé toutes les erreurs de langage par une accentuation rouge ou des termes barrés...



Entretien avec l'abbé Davide Pagliarani, Supérieur Général de la Fraternité Saint-Pie X

Monsieur le Supérieur Général, des événements importants sont attendus d'ici la fin de l'année, tels que le synode pour l'Amazonie et la réforme de la Curie romaine. Ils auront une répercussion historique sur la vie de l'Église. Selon vous quelle place tiennent-ils dans le pontificat du pape François ?

L'impression que beaucoup de catholiques éprouvent actuellement est celle d'une Église au bord d'une nouvelle catastrophe. Si nous faisons un retour en arrière, le concile Vatican II lui-même n'a été possible que parce qu'il était le résultat d'une décadence qui affectait l'Église dans les années ayant précédé son ouverture : un barrage a cédé sous la pression d'une force qui était à l'œuvre depuis un certain temps. C'est cela qui permet le succès des grandes révolutions, car les législateurs ne font qu'approuver et sanctionner une situation qui est déjà un état de fait, au moins en partie.

Ainsi, la réforme liturgique n'a été que l'aboutissement d'un développement expérimental qui remontait à l'entre-deux guerres et qui avait déjà largement pénétré une partie du clergé. Plus près de nous, sous ce pontificat, *Amoris lætitia* a été la ratification d'une pratique malheureusement déjà présente dans l'Église, notamment en ce qui concerne la possibilité de communier pour les personnes qui vivent en état de péché public. Aujourd'hui la situation semble être mûre pour d'autres réformes excessivement graves.

Pouvez-vous préciser votre jugement sur l'exhortation apostolique *Amoris lætitia* trois ans après sa publication ?

Amoris lætitia représente, dans l'histoire de l'Église de ces dernières années, ce que Hiroshima ou Nagasaki est à l'histoire moderne du Japon : humainement parlant, les dégâts sont irréparables. C'est à n'en pas douter l'acte le plus révolutionnaire du pape François et en même temps celui qui a été le plus contesté, même en dehors de la Tradition, car il touche directement la morale conjugale, ce qui a permis à beaucoup de clercs et de fidèles de déceler la présence d'erreurs graves. Ce document catastrophique a été présenté à tort comme l'œuvre d'une personnalité excentrique et provocatrice dans ses propos, – ce que certains veulent voir dans le pape actuel. Ce n'est pas exact, et il est inadéquat de simplifier ainsi la question.

Vous semblez insinuer que cette conséquence était inéluctable. Pourquoi êtes-vous réticent à définir le pape actuel comme une personne originale ?

En réalité, *Amoris lætitia* est l'un des résultats qui, tôt ou tard, devait se produire à la suite des prémisses posées par le Concile. Déjà le cardinal Walter Kasper avait avoué et souligné qu'à une nouvelle ecclésiologie, celle du Concile, correspond une nouvelle conception de la famille chrétienne,

En effet, le **Concile** est d'abord ecclésiologique, c'est-à-dire qu'il propose dans ses documents une **nouvelle conception de l'Église. L'Église fondée par Notre-Seigneur ne correspondrait plus à l'Église catholique**¹, tout simplement. Elle est plus large : elle englobe les autres confessions chrétiennes. Du coup, les communautés orthodoxes ou protestantes auraient l'« ecclésialité » en vertu du baptême. En d'autres termes, la grande nouveauté ecclésiologique du **Concile** est la possibilité d'appartenir à l'Église fondée par Notre-Seigneur selon des modalités et des degrés différents. D'où la notion moderne de communion pleine ou partielle, « à géométrie variable », pourrait-on dire. L'Église est devenue structurellement ouverte et flexible. La nouvelle modalité d'appartenance à l'Église, extrêmement élastique et variable, selon laquelle tous les chrétiens sont unis dans la même Église du Christ, est à l'origine du **chaos œcuménique**.

Ne pensons pas que ces nouveautés théologiques soient abstraites, elles ont des répercussions sur la vie concrète des fidèles. Toutes les erreurs dogmatiques qui touchent l'Église ont tôt ou tard des effets sur la famille chrétienne, car l'union des époux chrétiens est l'image de l'union entre le Christ et son Église. À une Église œcuménique, flexible et panchrétienne, correspond une notion de la famille où les engagements du mariage n'ont plus la même valeur, où les liens entre époux, entre un homme et une femme, ne sont plus perçus ni définis de la même manière : ils deviennent flexibles eux aussi.

Un **pape** cohérent avec les principes de Vatican II

Pourriez-vous préciser davantage ?

Concrètement, de même que l'Église du Christ « panchrétienne » aurait des éléments bons et positifs en dehors de l'unité catholique, de même il y aurait pour les fidèles des éléments bons et positifs aussi en dehors du mariage sacramentel, dans un mariage civil, et également dans une union quelconque. De même qu'il n'y a plus de distinction entre une « vraie » Église et des « fausses » églises – car les églises non catholiques² sont bonnes quoique imparfaites – toutes les unions deviennent bonnes, car il y a toujours quelque chose de bon en elles, ne serait-ce que l'amour.

Cela veut dire que dans un « bon » mariage civil – notamment lorsqu'il est conclu entre personnes croyantes – on peut trouver certains éléments du mariage chrétien sacramentel. Non pas que les deux doivent être mis sur un pied d'égalité ; cependant l'union civile n'est pas mauvaise en soi, mais simplement moins bonne ! Jusqu'ici on parlait d'actions bonnes ou mauvaises, de vie dans la grâce ou dans le péché mortel. Maintenant il ne reste plus que des actions bonnes ou moins bonnes. Des formes de vie épousant totalement l'idéal chrétien et d'autres qui ne lui correspondent que partiellement... Pour résumer, à une Église œcuménique, correspond une famille œcuménique, c'est-à-dire recomposée ou « recomposable », selon les nécessités et les sensibilités.

Avant le **Concile** Vatican II, l'Église enseignait que les confessions chrétiennes non-catholiques étaient hors du giron de la véritable Église, et ne faisaient donc pas partie de l'Église de Jésus-Christ. La doctrine de la Constitution dogmatique sur l'Église, *Lumen gentium* (n. 8), ouvre une voie pour les reconnaître comme des réalisations partielles de l'Église du Christ. Les conséquences de ces erreurs sont incalculables et encore en plein développement.

Amoris lætitia est le résultat inévitable de la nouvelle ecclésiologie enseignée par *Lumen gentium*, et aussi de la folle ouverture au monde prônée par la Constitution pastorale sur l'Église dans le monde de ce temps, *Gaudium et spes*. . Et de fait, avec *Amoris lætitia*, le mariage chrétien ressemble de plus en plus au mariage tel que la modernité le conçoit et le profane.

Ainsi l'enseignement objectivement déroutant du **pape** François n'est pas une excroissance étrange, mais bien la conséquence logique des principes posés au **Concile**. Il en tire des conclusions ultimes... pour le moment.

Cette doctrine nouvelle sur l'Église s'est-elle manifestée par un concept théologique particulier ?

Après le **Concile**, la notion de Peuple de Dieu a remplacé celle du Corps mystique du Christ. Elle est omniprésente dans le nouveau Code de droit canon publié en 1983. Mais un infléchissement s'est opéré en 1985. Il est apparu que le terme « Peuple de Dieu » devenait encombrant, parce qu'il autorisait des dérives vers la théologie de la libération et le marxisme. Il a été remplacé par une autre notion, également tirée du **Concile** : l'*ecclésiologie de communion*, qui permet une appartenance à l'Église extrêmement élastique ; avec elle tous les chrétiens sont unis dans la même Église du Christ, mais plus ou moins, ce qui fait que le dialogue œcuménique est devenu babélique, comme à la rencontre d'Assise en 1986. À l'image du polyèdre qu'affectonne le

¹ Nota *CatholicaPedia* : Église fondée par Notre-Seigneur Jésus-Christ EST bien l'Église catholique mais ne correspond plus à l'église [Secte] conciliaire... CQFD

² Nota *CatholicaPedia* : comme l'église [Secte] conciliaire aussi d'ailleurs...

pape François : « une figure géométrique qui a de nombreuses facettes différentes. Le polyèdre reflète la confluence de toutes les diversités qui, dans celui-ci, conservent leur originalité. Rien ne se dissout, rien ne se détruit, rien ne domine rien ».

Voyez-vous cette même racine ecclésiologique à l'origine des réformes annoncées dans l'*Instrumentum laboris* du prochain synode sur l'Amazonie, ou dans le projet de réforme de la Curie romaine ?

Tout se ramène, directement ou indirectement, à une **fausse notion de l'Église**. Encore une fois, le **pape** François ne fait que tirer les ultimes conclusions des prémisses posées au **Geneïe**. Concrètement, ses réformes présupposent toujours une **Église** à l'écoute, une **Église** synodale, une **Église** attentive à la culture des peuples, à leurs attentes et exigences, surtout aux conditions humaines et naturelles, propres à notre temps et toujours changeantes. **La foi, la liturgie, le gouvernement de l'Église, doivent s'adapter à tout cela, et en être le résultat.**

L'**Église** synodale toujours à l'écoute, constitue la dernière évolution de l'**Église** collégiale, prônée par Vatican II. Pour donner un exemple concret, selon l'*Instrumentum laboris*, l'**Église** doit être à même d'assumer et faire siennes des éléments tels que les traditions locales sur le culte des esprits et les médecines traditionnelles amazoniennes, qui font appel à de soi-disant « exorcismes ». Ces traditions indigènes étant enracinées dans un sol qui a une histoire, il en découle que ce « territoire est un lieu théologique, il est une source particulière de la révélation de Dieu ». C'est pourquoi il faut reconnaître la richesse de ces cultures autochtones, car « l'ouverture non sincère à l'autre, de même qu'une attitude corporatiste, qui ne réserve le salut qu'à sa propre foi, détruisent cette même foi ». On a l'impression qu'au lieu de lutter contre le paganisme, la hiérarchie actuelle veut en assumer et incorporer les valeurs. Et les artisans du prochain synode se réfèrent à ces « signes des temps », chers à Jean XXIII, qu'il faut scruter comme des signes du Saint-Esprit.

L'Église du Christ n'est pas un forum ni une plateforme

Et plus spécifiquement, quant à la Curie ?

De son côté, le projet de réforme de la Curie prône une **Église** qui ressemble beaucoup plus à une entreprise humaine qu'à une **société divine, hiérarchique, dépositaire de la Révélation surnaturelle, disposant du charisme infaillible de garder et d'enseigner à l'humanité la Vérité éternelle jusqu'à la fin des temps**. Il s'agit, comme le dit expressément le texte du projet, d'opérer « la mise à jour (*aggiornamento*) de la Curie », « sur la base de l'ecclésiologie de Vatican II ». Dès lors on n'est guère surpris de lire sous la plume des **cardinaux** chargés de cette réforme : « La Curie agit comme une sorte de plateforme et un forum de communication par rapport aux **Églises** particulières et aux Conférences des évêques qui ont besoin de telles expériences. La Curie recueille les expériences de l'**Église** universelle et, à partir de ces dernières, elle encourage les **Églises** particulières et les Conférences des évêques... Cette vie de communion donnée à l'**Église** a le visage de la *synodalité*... Peuple des fidèles, Collège épiscopal, **Évêque de Rome** sont à l'écoute les uns des autres, et ils sont tous à l'écoute du Saint-Esprit... Cette réforme est établie dans l'esprit d'une "saine décentralisation"... L'**Église** synodale consiste à ce que "le Peuple de Dieu chemine ensemble"... Ce service de la Curie à la mission des évêques et à la communion ne se fonde pas sur une attitude de vigilance ou de contrôle, ni même de prise de décisions en tant qu'autorité supérieure...

Plateforme, forum, synodalité, décentralisation..., tout cela ne fait que confirmer la racine ecclésiologique de toutes les erreurs modernes. Dans ce magma informe, **il n'y a plus d'autorité supérieure**. C'est la dissolution de l'**Église** telle que Notre Seigneur l'a établie. En fondant son **Église**, le Christ n'a pas ouvert un forum de communication, ni une plateforme d'échanges ; il a confié à Pierre et à ses Apôtres la charge de paître son troupeau, d'être des colonnes de vérité et de sainteté pour conduire les âmes au Ciel.

Comment caractériser cette erreur ecclésiologique par rapport à la constitution divine de l'Église fondée par Jésus-Christ ?

La question est vaste, mais Mgr Lefebvre nous fournit un élément de réponse. Il disait que la structure de la nouvelle messe correspondait à une **Église démocratique**, et non plus hiérarchique et monarchique. L'**Église** synodale telle que la rêve François est vraiment de type démocratique. Il a lui-même donné l'image qu'il en avait : celle d'une pyramide renversée. Pouvait-on plus clairement manifester ce qu'il entend par la synodalité ? C'est une **Église** qui marche sur la tête. Mais insistons, il ne fait que développer les germes déjà présents dans le **Geneïe**.

Ne pensez-vous pas forcer votre lecture de la réalité actuelle, en voulant tout ramener aux principes du concile Vatican II, tenu il y a plus de cinquante ans ?

C'est l'un des plus étroits collaborateurs de François qui nous donne la réponse. Il s'agit du cardinal Maradiaga, archevêque de Tegucigalpa et coordinateur du C6. Voici ce qu'il dit : « Après le concile Vatican II, les méthodes et le contenu de l'évangélisation ainsi que l'éducation chrétienne **changent**. La liturgie **change**. (...) La perspective missionnaire **change** : le missionnaire doit établir un dialogue évangélisateur (...). L'action sociale **change**, ce n'est plus seulement la charité et le développement de services, mais aussi le combat pour la justice, les droits humains et la libération... Tout **change** dans l'Église suivant le modèle pastoral renouvelé. » Et il ajoute, pour montrer dans quel esprit ces transformations sont accomplies : « Le pape veut amener la rénovation de l'Église à un point où elle deviendra **irréversible**. Le vent qui pousse les voiles de l'Église vers la haute mer de sa rénovation profonde et totale est la miséricorde ».

L'on ne peut cependant pas nier que de nombreuses voix se sont élevées contre ces réformes et l'on peut raisonnablement présumer que cela va continuer dans les prochains mois. Comment jugez-vous ces réactions ?

L'on ne peut que se réjouir de telles réactions et d'une prise de conscience progressive de la part de beaucoup de fidèles et de quelques prélats, que l'Église s'approche d'une **nouvelle catastrophe**. Ces réactions ont l'avantage et le mérite de montrer que la voix qui prône ces erreurs ne peut pas être celle du Christ, ni celle du Magistère de l'Église. Cela est extrêmement important et, malgré le contexte tragique, encourageant. La Fraternité a le devoir d'être très attentive à ces réactions, et en même temps d'essayer de leur éviter de se fourvoyer et de n'aboutir à rien.



Le pluralisme conciliaire rend toute opposition structurellement inefficace

Que voulez-vous dire par là ?

Tout d'abord, il faut noter que ces réactions se heurtent systématiquement à un « mur de gomme » et il faut avoir le courage de se demander pourquoi. Pour donner un exemple, quatre **cardinaux** avaient exprimé leurs *dubia* au sujet d'*Amoris lætitia*. Cette réaction avait été remarquée par plusieurs et saluée comme le commencement d'une réaction qui allait produire des résultats durables. En réalité, le silence du Vatican a laissé cette critique sans réponse. Entre-temps, deux de ces **cardinaux** sont morts et le **pape** François est passé aux autres projets de réforme dont nous venons de parler, – ce qui fait que l'attention se déplace sur des sujets nouveaux, en laissant, par la force des choses, la bataille sur *Amoris lætitia* en plan, oubliée, et le contenu de cette exhortation semble *de facto* acquis.

Pour comprendre ce silence du **pape**, il ne faut pas oublier que l'Église issue du **Concile** est pluraliste. C'est une Église qui ne se fonde plus sur une Vérité éternelle et révélée, enseignée d'en haut, par l'autorité. Nous avons devant nous une Église qui est à l'écoute et donc nécessairement à l'écoute de voix qui peuvent diverger entre elles. Pour faire une comparaison, dans un régime démocratique, il y a toujours une place, au moins apparente, pour les oppositions. Celles-ci font en quelque sorte partie du système car elles montrent que l'on peut discuter, avoir une opinion différente, qu'il y a de la place pour tout le monde. Cela, bien évidemment, peut favoriser le dialogue démocratique, mais non le rétablissement d'une **Vérité absolue et universelle**, et

³ Nota *CatholicaPedia* : Il prétant dire — en disant cela — la secte Conciliaire...

d'une **loi morale éternelle**. Ainsi l'erreur peut être enseignée librement, à côté d'une opposition réelle mais structurellement inefficace et incapable de remettre les vérités à leur place. C'est donc du système pluraliste lui-même qu'il faut sortir, et ce système a une cause, le **concile Vatican II**.

D'après vous, que devraient faire ces prélats ou ces fidèles qui ont à cœur l'avenir de l'Église ?

Tout d'abord, il faudrait qu'ils aient la lucidité et le courage de reconnaître qu'il y a une continuité entre les enseignements du **concile**, des **papes** de l'époque post-conciliaire et le **pontificat** actuel. Citer le magistère de « saint » Jean-Paul II par exemple pour s'opposer aux nouveautés du **pape** François est un très mauvais remède, d'emblée voué à l'échec. Un bon médecin ne saurait se contenter de quelques points de suture pour fermer une blessure, sans d'abord évacuer l'infection qui se trouve à l'intérieur de la plaie. Loin de nous de mépriser ces efforts, mais en même temps, c'est une question de charité d'indiquer où réside la racine des problèmes.

Pour donner un exemple concret de cette contradiction, il suffit de citer un nom entre tous, celui du **cardinal** Müller. Il est indéniablement le plus virulent aujourd'hui contre *Amoris lætitia*, l'*Instrumentum laboris*, le projet de réforme de la Curie. Il utilise des expressions très fortes, jusqu'à parler de « rupture avec la Tradition ». Et pourtant, ce **cardinal** qui trouve à présent la force de dénoncer publiquement ces erreurs est le même qui a voulu imposer à la Fraternité Saint-Pie X – en continuité avec ses prédécesseurs et ses successeurs à la Congrégation pour la Doctrine de la foi – l'acceptation de tout le **concile** et du **magistère** post-conciliaire. Indépendamment de la Fraternité et de ses positions, cette critique qui ne s'attache qu'aux symptômes **sans remonter à leur cause**, représente un illogisme des plus dommageables et des plus déroutants.

La charité de vouloir « transmettre ce que nous avons reçu »

On objecte souvent que la Fraternité ne sait que critiquer ? Que propose-elle positivement ?

La Fraternité ne critique pas de façon systématique ou a priori. Elle n'est pas une « râleuse » professionnelle. Elle a une liberté de ton qui lui permet de parler ouvertement, sans craindre de perdre des avantages qu'elle n'a pas... Cette liberté est indispensable dans les circonstances actuelles.

La Fraternité a surtout **l'amour de l'Église et des âmes**. La crise présente n'est pas que doctrinale : les séminaires ferment, les églises se vident, la pratique sacramentelle chute de façon vertigineuse. Nous ne pouvons rester spectateurs, les bras croisés, et nous dire : « tout cela prouve que la Tradition a raison ». La Tradition a le devoir de venir en aide aux âmes, avec les moyens que lui donne la sainte Providence. Nous ne sommes pas mus par une fierté orgueilleuse, mais poussés par la charité de vouloir « transmettre ce que nous avons reçu » (1 Co 15, 3). C'est ce que nous tâchons humblement de faire par notre travail apostolique quotidien. Mais celui-ci est inséparable de la dénonciation des maux dont souffre **l'Église**, pour protéger le troupeau abandonné et dispersé par de mauvais pasteurs.

Qu'est-ce que la Fraternité espère des prélats et des fidèles qui commencent à voir clair, afin de donner une suite positive et efficace à leurs prises de position ?

Il faut avoir le courage de reconnaître que même une bonne prise de position doctrinale ne suffira pas, si elle n'est pas accompagnée d'une vie pastorale, spirituelle et liturgique cohérente avec les principes que l'on veut défendre, car le **concile** a inauguré une **nouvelle manière de concevoir la vie chrétienne**, cohérente avec une nouvelle doctrine.

Si la doctrine est réaffirmée dans tous ses droits, il faut passer à une vie catholique réelle et conforme à ce que l'on professe. Sans quoi telle ou telle déclaration ne restera qu'un événement médiatique, d'une durée limitée à quelques mois, voire quelques semaines... Concrètement, il faut passer à la Messe tridentine et à tout ce que cela signifie ; il faut passer à la Messe catholique et en tirer toutes les conséquences ; il faut passer à la Messe non œcuménique, à la Messe de toujours et laisser cette Messe régénérer la vie des fidèles, des communautés, des séminaires, et surtout la laisser transformer les prêtres. Il ne s'agit pas de rétablir la Messe tridentine, parce qu'elle est la meilleure option théorique ; il s'agit de la rétablir, de la vivre et de la défendre jusqu'au martyre, parce qu'il n'y a que la Croix de Notre-Seigneur qui puisse sortir **l'Église** de la situation catastrophique dans laquelle elle se trouve.

*Portæ inferi non prævalebunt adversus eam !
Les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle !*

Abbé Davide Pagliarani, Supérieur Général
Menzingen, le 12 septembre 2019, fête du saint Nom de Marie

Cette déclaration de l'abbé Davide Pagliarani nous rappelle celle de Mgr Fellay il y a 20 ans. Il arrivait aux mêmes constatations portant les mêmes jugements. Malheureusement, là encore on finit à la même *impasse*.

Relisons Mgr Fellay et les commentaires d'alors. Aujourd'hui nous n'avons pas avancé d'un centimètre. Tant qu'ils ne sauront pas passer de l'évidente : *cette "église" conciliaire N'EST PAS catholique*, à la vraie réponse qui s'impose : *cette "église" conciliaire N'EST PAS l'Église catholique*, ils entraineront leurs fidèles dans une *impasse sans issue*, et un jour, jusqu'à l'apostasie !



LA VISIBILITÉ DE L'ÉGLISE

Louis-Hubert REMY

"La foi est **une**, et tout ce qui est en dehors de cette unité de foi n'est pas la foi".
Saint Hilaire de Poitiers, premier docteur de l'Eglise

Dans son interview au *Figaro* du 3 juin 1998, Mgr Fellay, supérieur de la Fraternité Saint Pie X, répond à la question

du journaliste : "Certains chez vous n'affirment-ils pas que le siège de Pierre est vacant ?"

— « Ils ne sont pas chez nous. Nous n'acceptons pas leur affirmation. Ils prétendent résoudre un problème, mais ils en créent un plus grave. En effet, **le Pape pose des actes qui ont été antérieurement condamnés par l'Église** ; dès lors, pour sauver l'infaillibilité pontificale, ils affirment qu'il n'y a pas de pape. Voilà une position facile qui, en réalité, dissout **la visibilité de l'Église**. Nous ne pouvons l'accepter. »

Il est triste de lire de telles lignes.

Remarquons d'abord l'incohérence des arguments.

Mgr Fellay reconnaît que "**le Pape pose des actes qui ont été antérieurement condamnés par l'Église**".

Cette phrase est très importante. C'est une excellente constatation. C'est celle que nous faisons.

Ces actes avaient obligé **Mgr Lefebvre** à déclarer : « **L'Église qui affirme de pareilles erreurs (liberté de conscience...) est à la fois schismatique et hérétique. Cette Église Conciliaire n'est donc pas catholique. Dans la mesure où le Pape, les évêques, prêtres, fidèles adhèrent à cette nouvelle Église ils se séparent de l'Église Catholique** » (Écône, 29 / 6 / 1976).

Réétudiant longuement ce problème de la liberté de conscience dans son livre *Dubia sur la liberté religieuse*, quatre fois Mgr Lefebvre est obligé de conclure à **l'hérésie**.

Historiquement, il n'y a jamais eu de papes posant des actes antérieurement condamnés par l'Église. Les jansénistes ont voulu nous le faire croire pour Honorius, Libère ou d'autres, mais ces prétendues défaillances ont été démontrées comme fausses lors des travaux faits pour Vatican I.

Théologiquement, quelle est cette nouvelle affirmation, étudiée et condamnée par Vatican I, qui enseigne qu'un **Vicaire** de Notre-Seigneur Jésus-Christ puisse poser des actes qui ont été antérieurement condamnés par l'Église, donc contraires à la doctrine de l'Église ?

On doit en tirer une seule conclusion : si ce "Pape" pose des actes qui ont été antérieurement condamnés par l'Église, il pose des **actes faux**, méritant même la note d'hérésie. Il est donc **faillible**.

S'il n'est pas infaillible, comment peut-il être Pape ?

Nous attendons une réponse claire, nette, précise de la part de Mgr Fellay à cette question. Il ne peut s'y dérober et il nous **doit**, comme évêque, un enseignement cohérent.

Mais qu'en est-il de la visibilité ?

Cette **visibilité** de l'Église doit être **manifeste** aux yeux de tous pour **quatre raisons** :

- 1° le bien des fidèles qui peuvent ainsi facilement suivre les enseignements de l'Église et obéir en toute sécurité à ses préceptes ;
- 2° la nécessité pour les fidèles, exposés à perdre la foi, de pouvoir discerner facilement des sectes hérétiques l'Église catholique dont la vérité est devenue si resplendissante ;
- 3° la nécessité, pour les infidèles qui veulent embrasser la foi catholique, de pouvoir aisément reconnaître l'Église catholique ;
- 4° enfin la gloire de Jésus-Christ dont le règne sur toute la terre brille ainsi d'un merveilleux éclat.

Le Père Hugon OP, dans "*La vie spirituelle*" n° 35, pp. 355-356 affirme que :

« **Trois principes fondamentaux constituent le corps de l'Église :**

- **un magistère visible et la profession d'une même foi par tous les croyants ;**
- **un ministère visible et la communion de tous les fidèles au même culte ;**
- **un gouvernement visible et l'obéissance de tous les sujets aux mêmes pasteurs. »**

On résume ces trois principes par une formule simple :

profession de la même foi, participation aux mêmes sacrements, obéissance aux mêmes pasteurs.

Pie XII, dans l'encyclique "*Mystici corporis*", observe : "...Oui, certainement, la pieuse Mère resplendit sans aucune tache dans les sacrements, avec lesquels elle engendre et nourrit ses fils, dans la foi qu'elle conserve toujours non contaminée, dans les très saintes lois par lesquelles elle commande..."

Depuis Notre-Seigneur Jésus-Christ et jusqu'au 9 octobre 1958 (mort de Pie XII), nous avons la même foi non contaminée, les mêmes sacrements sans taches, les mêmes évêques et donc la même Église.

Ces trois principes rendent l'Église visible et même on avait l'habitude de **raccourcir ces principes en ramenant la visibilité à la personne du Pape : là où est le Pape, là est l'Église.**

C'était un **raccourci justifié dans l'Église en ordre**, car le Pape avait la même foi jusqu'au 9 octobre 1958, vivait des mêmes sacrements jusqu'au 9 octobre 1958 et était la suite de la même hiérarchie.

En est-il de même depuis ?

Il est évident que depuis *Vatican II*, l'église [secte] Conciliaire a transformé les sacrements catholiques. Tout est rempli de modernisme et de protestantisme. Elle ne professe plus la même foi. Sa doctrine est l'expression de l'hérésie moderniste et protestante.

La meilleure preuve est qu'elle ne combat et avec quelle violence, que ceux qui se refusent à changer de sacrements et de Foi. Les amis sont devenus ennemis, les ennemis sont devenus amis. Cela prouve plus que tout que **l'église Conciliaire N'EST PAS l'Église catholique.**

Reste le problème de la hiérarchie.

Comment un "pape" non catholique comme Jean-Paul II, comment une hiérarchie ennemie peut-elle, à elle seule, sans la présence des deux autres principes plus importants que sont la Foi enseignée par Notre-Seigneur Jésus-Christ et les sacrements qu'il a institués, représenter la visibilité de l'Église ?

Ne retenir que le raccourci pour principe de la visibilité de l'Église et ce dans une église qui n'est plus catholique (même si elle veut nous faire croire qu'elle est l'église catholique) c'est une imposture, une tromperie.

Ces gens ont **usurpé** (usurper : s'emparer par violence ou par ruse, d'un bien, d'une dignité, d'un titre qui appartient à un autre) les sièges qu'ils occupent.

Ils ont, comme nous l'avait annoncé la Très Sainte Vierge Marie à La Salette, **ÉCLIPSÉ L'ÉGLISE.**

Une éclipse est la disparition totale ou partielle d'un astre, par l'interposition d'un autre.

Si nous croyons à juste raison à La Salette, nous devons croire à son enseignement.

Qu'est-ce alors que cette "Église éclipse" ? C'est évidemment la Sainte Église Catholique.

Et qui éclipse la Sainte Église ? C'est très clairement l'église [secte] Conciliaire.

La très Sainte Vierge-Marie nous permet de comprendre que l'église Conciliaire n'est pas l'Église catholique. Devant l'astre de la Sainte Église, vrai soleil qui donne la vraie lumière, ils ont interposé un autre astre de leur fabrication, qui n'est pas la Sainte Église et qui est un astre mort, créant une fausse lumière.

L'éclipse n'est encore que partielle, elle s'annonce prochainement totale.

Mais une éclipse ne dure qu'un temps, et cette église Conciliaire disparaîtra plus vite qu'elle n'est apparue.

À nous de **ne rien changer dans ce que nous croyons et faisons.** Nous savons que **la Sainte Église ne peut ni se tromper, ni nous tromper. À nous, on ne peut rien reprocher.**

Alors ne retenir que comme critère de la visibilité, ce "pape" usurpateur hérétique, cette hiérarchie apostate et ennemie, c'est se tromper et c'est tromper ceux que l'on enseigne.

Mgr Fellay ne résout pas le problème de la visibilité. Par une position facile, en réalité il dissout la visibilité de l'Église. Il crée un problème plus grave : faire croire que l'église Conciliaire est l'Église Catholique. C'est l'opposé de l'enseignement de Mgr Lefebvre.

Prions pour Mgr Fellay.

□ □ □ □ □ □

L'abbé Davide Pagliarani est de même que Mgr Fellay... dans la même erreur.

Prions pour l'abbé Davide Pagliarani.